

ISABELLE ARLEQUIN

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE EN UN ACTE ET EN
CANEVAS, AVEC UN DIVERTISSEMENT.

Représenté pour la première fois, Théâtre de la Foire Saint-Germain,
le 3 Mars 1731.

FAGAN, Barthélemy-Christophe
(1702-1755)

1770

Texte établi par Paul FIEVRE, février 2019.

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Février 2019

ISABELLE ARLEQUIN

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE EN UN ACTE ET EN
CANEVAS, AVEC UN DIVERTISSEMENT.

Représenté pour la première fois, Théâtre de la Foire Saint-Germain,
le 3 Mars 1731.

Par Messieurs PANARD et
FAGAN

À AMSTERDAM, Et se trouve à PARIS, Chez les Libraires qui
vendent les Nouveautés.

M. DCC. LXX.

ACTEURS.

ISABELLE, sous l'habit d'Arlequin.
ÉRASTE, amant d'Isabelle.
ÉLÉONORE, Tante d'Éraste.
OLIVETTE, Suivante de Léonore.
PIERROT, amant d'Olivette.
AGATHE, fille du Jardinier.
TROUPE DE JARDINIERS.

Le scène est devant un château.

*Nota : extrait de "THÉÂTRE de M. FAGAN et autres
OEUVRES DU MÊME AUTEUR.", Tome quatrième,
Théâtre de la Foire, 1760. pp 327-356*

ISABELLE ARLEQUIN.

SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE.

Je fais une plaisante démarche !... Plaisante ! Non, j'en dois rougir de honte.

AIR : Réveillez-vous.

Dieu d'amour à quelle folie
Exposes-tu les tendres coeurs ?
En est-il un qui ne s'oublie
Sitôt qu'il ressent tes ardeurs !

J'aime Eraste, et soit caprice ou amour de cette liberté dont jouit une jeune veuve, je le rebute, je te force de renoncer moi.

AIR : De la nécessité.

5 À se rendre dans le village
Une de ses parentes l'engage ;
De dépit d'amour, de jalousie,
Bientôt je sens mon âme saisie.

J'arrive en ce village, on je suis Eraste, suivie seulement d'Arlequin : mais l'aspect de ce Château, ce qui m'avait paru raisonnable ne l'est plus, et je suis prête à m'en retourner comme je suis venue. Quelle extravagance ! Cependant...

SCÈNE II.
Isabelle, Agathe.

AGATHE, chante.

Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse ; M'en dput-il arriver ce dont on me menace.

ISABELLE.

Cet enfant me paraît être la fille du Jardinier apprenons d'elle s'il se peut, quelque chose.

AGATHE.

Dussent tous mes parents me priver de leur bien. On veut me marier mais ; je n'en ferai rien.

ISABELLE.

Bonjour, ma Belle.

AIR : Oh ! Que nenni.

Approchez-vous ?

AGATHE.

Me voici.

ISABELLE.

10 Votre coeur, suivant ce langage,
N'aime point le mariage.

AGATHE.

Oh ! Que fi.
Croyez-vous que je suis faite
Pour toujours rester fillette !
15 Oh ! Que nenni.

Ce que je chantais tout a l'heure, je l'ai appris d'un Monsieur qui est ici depuis quelques jours.

ISABELLE.

Savez-vous son nom ?

AGATHE.

Eraste.

ISABELLE.

Comment vous a-t-il appris ces chantons ?

AGATHE.

En se promenant dans le jardin. En voilà encore une que j'ai retenue.

AIR : Eh ! marions-nous donc.

Si l'objet pour qui je soupire
Voulait soulager mon martyre,
D'autres avec tous leurs appas
Ne me toucheraient pas.
20 Mais hélas ! Puisque l'inhumaine
Se rit de l'excès de ma peine
Et qu'elle n'entend point raison
Eh marions-nous donc.

ISABELLE.

Ne savez-vous que cela ?

AGATHE.

Oh ! Dame, il en chante bien d'autres ; mais comme elles ne parlent pas de mariage, je ne m'en souviens pas.

ISABELLE.

Eh ! Dites-moi, ma petite femme ; quand Eraste se promène ne voyez-vous personne avec lui ?

AGATHE.

Madame Léonore sa tante lui tient quelquefois compagnie. Ils parlent ensemble tantôt haut, tantôt bas. Hier encore,

AIR : Halte là.

Comme il reposait à l'ombrage,
25 Dans cette contenance là,
Madame l'aborda,
ET lui tint ce langage :
Tout ci, tout ça,
Pati, pata,
30 Bredi, breda,
Julie est votre affaire,
Vous ne pouvez mieux faire ;
Prenez-la.

Adieu, Madame ; c'est aujourd'hui le lendemain de la noce de mon cousin Lucas, je vais voir comment se porte la mariée.

SCÈNE III.

ISABELLE est quelque temps irrésolue ; enfin elle conçoit une idée folle, dont elle espère un heureux succès.

SCÈNE IV.

Léonore, Olivette, Éraste, Pierrot.

Léonore demande à Eraste ce qu'il pense de Julie.

ERASTE.

Je ne reconnais vos bontés, Madame, mais...

AIR : Le badinage.

35 Former trop tôt des noeuds
N'est pas d'un homme sage
Rien n'est plus sérieux
Que lorsque l'on s'engage.

PIERROT.

Bon ! Bon !

40 Fait-on du mariage
Une affaire aujourd'hui.
Nenni,
Ce n'est qu'un badinage.

AIR : Les filles sont si sottes.

45 Quand on vous parle de ce cas,
On vous jette dans l'embarras.
Quel est donc ce mystère ?
Avez-vous peur de n'avoir pas
Tout ce qu'il faut pour plaire ?
Lon, la,
Tout ce qu'il faut pour plaire ?

Eraste se défend tant bien que mal.

Léonore lui propose une longue entrevue avec Julie.

SCÈNE V.
Éraste, Pierrot.

ERASTE déplore pour sa faiblesse pour Isabelle
après ses mauvais traitements.

Ah ! Si tu savais,

dit-il à Pierrot;

Combien le sexe est trompeur !

PIERROT.

Tout beau.

AIR.

Si vous êtes mécontent,
50 Vous pouvez vous en plaindre ;
Chacun fait comme il l'entend.
Je ne veux point vous contraindre ;
Pour moi, libre et sans ennuis.
Étant fait comme je suis
55 Ai-je sujet de craindre ?

Il est vrai qu'Arlequin avait lié connaissance avec
Olivette.

AIR : Du Grand Condé.

Le drôle, par son badinage,
Autrefois me faisait ombrage ;
Mais je lui fais nargue aujourd'hui ;
En un mot pour moi seul fidèle,
60 Olivette parle de lui,
Comme vous parlez d'Isabelle.

SCÈNE VI.

Les précédents, Olivette.

Olivette vient avertir Éraste de se trouver tantôt à la fête qu'occasionne le lendemain de noces du jardinier, parce que Julie l'honorera de sa présence. Éraste dit qu'il va s'exécuter lui-même.

SCÈNE VII.

Olivette s'affermit dans la haine qu'elle croit avoir pour le perfide Arlequin. Elle implore le secours de la raison.

Olivette s'affermit dans la haine qu'elle croit avoir pour le perfide Arlequin. Elle implore le secours de la raison.

OLIVETTE.

Mais déjà de sa puissance
Je ressens l'effet vainqueur ;
L'Amour cède, dans mon coeur,
65 Au désir de la vengeance.
Morbleu, si je le tenais,
Comme je l'étrillerais !

SCÈNE VIII.

Isabelle, en Arlequin, Olivette.

Arlequin se fait connaître pour Isabelle, et prélude son rôle.

OLIVETTE.

Ciel ! Que vois je ?

ARLEQUIN.

Hoï me ! Voici je crois ta femme de chambre du Château
je ne pouvais la trouver plus à propos.

OLIVETTE.

Il n'en faut point douter, c'est mon perfide.

AIR : Ce pâté qu'on apporte.

Après un tel outrage,
Je te revois, volage :
70 Crains l'effet de ma rage ;
Le sort, pour ton trépas,
Dans ce lieu nous rassemble ;
Tremble ;
Je te ferai connaître,

75 Traître
Qu'Olivette n'est pas
D'humeur à souffrir des ingrats.

ARLEQUIN.

Je n'avais pas prévu celui-là.

OLIVETTE.

En vain tu cherches à t'échapper.

ARLEQUIN.

Moi ! Point du tout je t'écoute, et ne sais que dire car en vérité, je ne suis point capable de ce que tu crois.

OLIVETTE.

Comment ! Tu ne te souviens pas du tout que tu as joué à Olivette ?

ARLEQUIN.

Pas d'un mot, et voici pourquoi.

AIR : Et tant tant tant.

Quand je te perdis, Olivette,
Je ne pensais qu'à tes appas ;
80 Mon âme, toujours inquiète,
Courrait le galop au trépas.
Pour dissiper cette humeur noire
Chacun me conseilla de boire ;
Et j'ai bu tant, et tant, tanc, cane,
85 Que j'ai perdu la mémoire,
L'esprit avec le jugement.

OLIVETTE.

Il y paraît, et d'ailleurs, je sais qu'il n'y a point de si petite chambrière à qui vous ne contiez fleurette.

ARLEQUIN.

Je te demande pardon, mon petit coeur ; et si ce n'est pas assez,

AIR : Sans dessus dessous.

Voici des armes*, venge-toi
Je le mérite punis-moi
Exerce à ton gré ta colère,
90 Sans dessus dessous, sans devant derrière :
Frappe, fais-moi sentir tes coups
Sans devant derrière, sans dessus dessous.

* Sa batte.

OLIVETTE.

Tu es bienheureux que je t'aime.

ARLEQUIN.

Eh ! Bien ! Je vais me punir et te venger.

AIR : Aye ! Aye ! Jeannette.

95 Vous en aurez Arlequin
Petit coureur de grifette
Tenez monsieur le faquin
Voilà comme l'on vous traite,
Aye aye aye
Aye aye Olivette, Sec.

Griffet : Un des noms vulgaires du
martinet.

Tu ne viens pas mettre le holà ! Tu me laisserais
assommer, à ce que je vois ?

OLIVETTE.

Va, je te pardonne.

ARLEQUIN.

Je te pardonne aussi.

OLIVETTE.

Qui est-ce qui t'a amené ici ?

ARLEQUIN.

Pardi, c'est la voiture.

OLIVETTE.

Pour quelle affaire ?

ARLEQUIN.

Pour parler à Éraste. Ne le puisse par ton moyen ?

OLIVETTE.

Oui, malgré son embarras. Quand on songe à se marier.

ARLEQUIN.

Heu !

OLIVETTE.

Cela te surprend ?

ARLEQUIN.

Pas autrement.

OLIVETTE.

Isabelle n'en sait rien ?

ARLEQUIN.

Elle s'en doute et je viens ici, de sa part, à la découverte.
Veux-tu m'aider à la servir ?

OLIVETTE.

Eh !... Mais... Je ne puis rien refuser à ce petit animal-là.

ARLEQUIN.

AIR. La verte jeunesse.

De ce marine
100 Si je romps l'effet
Cent louis pour gage
Sont dans mon gousset.
Comme tu m'es chère,
Ma tendre amitié
105 Veut qu'en cette affaire
Tu sois de moitié.

OLIVETTE.

Il me faut encore ton coeur, y puis-je compter ?

ARLEQUIN.

AIR.

Oui, ma belle Divinité,
Je sens redoubler ma tendresse.
Souffre, du moins, qu'une caresse
110 Prouve ma fidélité.
Quand, après la brouillerie,
Ensemble on se rapatrie,
Que l'on goûte de volupté !

OLIVETTE.

Je vais te ménager une entrevue avec Eraste.

SCÈNE IX.
Arlequin, Pierrot.

PIERROT.

AIR: Ô Pierre.

115 Que vois-je Ventrebille !
Ici, dans mon tripot,
Vous venez donc, mon drille,
Tourner autour du pot ?
Ô Pierre ! Ô Pierre !
On te prend pour un sot.

ARLEQUIN.

Le plaisant original !

PIERROT.

Il me semble mon petit Monsieur, que vous étiez en conversation avec Olivette ?

ARLEQUIN.

C'est une bonne fortune.

PIERROT.

Oui ; mais apprenez que cela ne me plait pas.

ARLEQUIN.

Je m'en soucie comme de cela.

AIR. Et zeste, zeste.

120 Il s'y prend bien, ma foi.
Ah ! La drôle d'espèce,
Pour lorgner la Maîtresse
D'un rival tel que moi !
A-t-il ce petit geste,
125 Ce son de voix tendre et touchant,
Certain petit air en marchant,
Et tout le reste ?

PIERROT.

AIR.

130 Je pourrais, l'ami, te faire
Sentir quelle est ma fureur.
D'un jaloux crains sa colère.

À part.

Que n'ai-je un peu plus de coeur ?
Je pourrais, l'ami, te faire
Sentir quelle est ma fureur.

ARLEQUIN.

Vous êtes donc jaloux, vous !

PIERROT.

Assurément.

ARLEQUIN.

Tant pis pour vous, mon ami.

AIR.

135 À cette folie
Homme trop enclin,
S'il prend femme un peu jolie,
Doit attendre du Destin
Qu'on lui fasse un beau matin
Ce qu'on a fait à Vulcain.

PIERROT.

Eh ! Vous pourriez bien être traité comme ceux qui font
les galants.

AIR : La ceinture.

140 Quand on trouve un rival fâcheux,
Qui ne veut pas cesser de l'être,
Pour faire évaporer ses feux
On le jette par la fenêtre.

ARLEQUIN.

La précaution est bonne, et vous parlez avec une
politesse infinie.

PIERROT.

Je vous conseille, en ami, d'en faire votre profit.

ARLEQUIN.

AIR : Les Feuillantines.

145 Votre conseil, mon mignon,
Est fort bon ;
Je fais cas de la leçon.
Il est juste, en conscience,
Que je vous en récompense.

PIERROT.

Voyons.

ARLEQUIN, à coups de batte.

Tenez, Monsieur le donneur d'avis.

SCÈNE X.
Éraste, Olivette.

OLIVETTE.

Quoi que vous en disiez, je ne puis m'imaginer que vous ne pensiez plus à Isabelle.

ÉRASTE.

Tu te trompes.

AIR : Je ne veux plus sortir de ma caverne.

La perfide a mérité ma fureur.

OLIVETTE.

150 Vous ressentez une vaine colère.

ÉRASTE.

Elle a versé le poison dans mon coeur.

OLIVETTE.

Cela ne fait qu'augmenter votre ardeur,

ÉRASTE.

Fut-il jamais un objet plus trompeur ?

OLIVETTE.

En fut-il un plus capable de plaire ?

ÉRASTE.

155 J'oublie enfin l'ingrate et sa rigueur.

OLIVETTE.

Un coup d'oeil vous rendra menteur.

ÉRASTE.

J'avoue qu'elle a tout ce qu'il faut pour plaire ; il semble qu'il n'y ait que douceurs à vivre sous son empire mais qu'elle est différence de ce qu'elle paraît !

OLIVETTE.

Si cette Belle venait à vous ?

AIR.

Ce coeur plein d'indifférence
Soutiendrait-il la présence
De l'objet qui le charma ? Ah ! ah !
160 Supposons que d'un air tendre,
Soupirant par-ci, par-la, ah ! ah !
La belle vous fit entendre,
Sur le ton de l'Opéra, ah ! ah !
Ah ! cher amant, est-il possible ! etc

AIR : De quoi vous plaignez vous ?

165 De quoi vous plaignez-vous
Éraste, quand on vous aime,
De quoi vous plaignez-vous,
Quand on n'aime que vous

Laissez-vous toucher par mes pleurs hélas !

AIR : Quel plaisir de voir Claudine !

170 Dans l'instant que tu devins traître
Je sentais mourir ma rigueur.
Ce moment eût été, peut-être,
Celui marqué pour ton bonheur.

ÉRASTE.

Ah ! Charmante Isabelle, par quel serment faut-il...

OLIVETTE.

AIR : Des Folies d'Espagne.

Que faites-vous ? Non je ne suis point celle
Qui vous founit à l'amoureuse loi.

ÉRASTE.

175 Hélas ! Mon coeur à tes yeux se décele,
Et mon amour éclate malgré moi.

OLIVETTE.

Ah ! Ah ! Voici Arlequin, le valet d'Isabelle ; il vient,
sans doute, vous dire quelque chose de sa part je vous
laisse.

SCÈNE XI.
Éraste, Arlequin.

ARLEQUIN.

Monsieur, je suis ravi de vous trouver : comment va votre santé ? Je suis votre très humble serviteur.

ÉRASTE.

C'est toi, cher Arlequin ?

ARLEQUIN.

C'est moi-même. Eh ! Point de façon. Je vous prie ; vous vous portez bien ?

ÉRASTE.

Y a-t-il quelque chose de nouveau ?

ARLEQUIN.

Oui, on dit que le grand Turc...

ÉRASTE.

Eh ! Je te demande de la part de ta maîtresse ?

ARLEQUIN.

Que ne parlez-vous ? Elle vous fait bien ses compliments.

AIR : Turlutaine.

Vraiment, elle est fort en peine
De vous voir rester ainsi,
Depuis plus d'une semaine,
180 Oh ! Turlutaine,
Dans ce vilain pays-ci,
Turlututu tantalari.

Elle est curieuse de savoir si l'air de la campagne vous est bon s'il vous fait du bien.

ÉRASTE.

AIR.

Je le trouve même si bon.
Qu'avant qu'il soit peu, je t'assure,
185 Pour m'établir en ce canton
Mon hymen pourra se conclure.

ARLEQUIN.

Oui, vraiment, vous avez raison ;
C'est fort bien penser, je vous jure :
Turelure, lure,
190 Ton, ton, ton, etc.

ÉRASTE.

Je compte que la chose se fera incessamment.

ARLEQUIN.

C'est-à-dire, que vous envoyer pâtre Isabelle. Après tout,
vous n'êtes pas obligé de l'aimer.

ÉRASTE.

Hélas ! Que veux-tu ?

AIR Le bruit des ar~c~.

C'est en vain que mon coeur fidèle
Alanguit la nuit et le jour :
L'ingrate, pour moi trop cruelle,
N'a jamais marqué de retour ;
195 Tout le mien se fixait pour elle,
Pour le peu qu'elle eût pris d'amour.

ARLEQUIN.

Je sais bien quelque chose... Mais.

ÉRASTE.

AIR : Diablezot.

Cher Arlequin explique-toi.

ARLEQUIN.

On m'a commandé de me taire :
Je ne passe pas mon emploi.

ÉRASTE.

200 Ton silence me désespère.

ARLEQUIN.

Oh ! Ce n'est pas ma faute, moi.

ÉRASTE.

Tu peux compter sur mon silence.

ARLEQUIN.

Je n'en dirai jamais le mot ;
Peste ! J'en sais la conséquence :
205 Diablezot.

ÉRASTE.

Mais, tu peux me dire de quel oeil elle a vu mon départ.

ARLEQUIN.

Diable ! Il ne lui fit pas de plaisir.

AIR Je ne suis pas si Diable.

Cette amante troublée
Toute la nuit dormit :
Toujours très accablée,
Le lendemain, se mit
210 À table en compagnie,
But, mangea d'appétit ;
Et pour la Comédie
Elle partit.

ÉRASTE.

Voilà une grande affliction.

ARLEQUIN.

Je vous dirais bien encore... Mais il faudrait n'en point parler.

ÉRASTE.

Je ne veux rien savoir.

ARLEQUIN.

Je lui ai souvent entendu dire d'un jeune homme qui vient souvent au logis, qu'il est aimable. C'est le portrait de mon cher Éraste.

ÉRASTE.

Tu lui as entendu dire quelle joie !

ARLEQUIN.

J'ai même lu dans son coeur qu'elle ne vous a pas tout-à-fait oublié.

ÉRASTE.

Tu t'y connais beaucoup, je crois ?

ARLEQUIN.

Oh ! Je ne suis pas plus bête que vous... le pensez.

AIR : Le bruit armes.

215 Quand dans mon petit ministère
Je manque et qu'elle est en courroux ;
Pour faire cesser sa colère,
D'abord, je lui parle de vous :
Son regard devient moins sévère,
La Belle prend un ton plus doux.

ÉRASTE.

AIR.: La semaine de Gallet.

220 Tu me dis qu'elle songe
Encore à son amant
Tu me fais un mensonge.

ARLEQUIN.

Nenni.

ÉRASTE.

Tout te dément.

225 Puis-je croire, en effet,
Ce que tu veux me dire ?
Tu viens, elle le sait ;
Daigne-t-elle m'écrire ?

ARLEQUIN.

À l'égard de cela, il faut l'excuser ; elle vous aurait écrit sans un grand malheur qui lui est survenu.

ÉRASTE.

Quoi donc ?

ARLEQUIN.

Vous avez connu d'Isabelle le serin si beau si vanté.
Hélas le pauvre petit ne vit plus.

ÉRASTE.

Puis-je m'amuser à écouter ce balourd ? Sortons.

ARLEQUIN.

St, st, st, Éraste ! Je vous demande pardon, j'ai une lettre d'elle pour vous. Cela m'avait échappé.

ÉRASTE.

Eh malheureux, que ne me la donnes tu, plutôt que de m'étourdir de tes balivernes ?

ARLEQUIN.

Tenez, baisez la main. Adieu, je n'attends point de réponse.

SCÈNE XII.

ÉRASTE.

« Avant que vous ne vissiez ma lettre, j'étais bine aise de découvrir vos sentiments : c'est Isabelle qui vous la rend sous l'habit de son valet ; jugez de son amour par son extravagance. Je vous aime ; je vous aimerai toujours ; je pars, voyez vous voulez me suivre. »Est-il possible ? Isabelle ! Oh ! Folie aimable et flatteuse ! hâtons-nous de la rejoindre.

SCÈNE XIII.

Léonore, Éraste.

ÉLÉONORE.

AIR Des Trembleurs.

Où courez-vous donc si vite ?
De l'ardeur qui vous agite
230 Vous me voyez interdite.
Quel feu brûlle en vos regards !

ERASTE.

Je viens de voir Isabelle
Elle m'attend, cette Belle ;
Non, je ne puis aimer qu'elle.
235 Et pour la suivre, je pars.

Éraste sort avec précipitation, pour aller chercher Isabelle.

SCÈNE XIV et DERNIÈRE.

ÉLÉONORE.

Il vient de voir Isabelle, et c'est Arlequin qui sort ! Qu'est-ce que cela signifie ? Ah ! J'entrevois le mystère et je me doute bien que le mariage que j'ai proposé sera sans effet.

AIR.

Quoique j'aie été l'instrument
De ce nouvel engagement,
Je ne puis blâmer cet amant,
Quand il va rejoindre Isabelle.
240 Peut-on blâmer un cœur fidèle ?

Voici la fête du village. Il est inutile que Julie s'y trouve ; allons l'en avertir.

Le mariage de Lucas, de Léonore, et du Jardinier, donne lieu au Divertissement qui termine la pièce.

DIVERTISSEMENT.

[ÉLÉONORE].

Que le choix d'un époux me paraît difficile !
À peine en pouvons nous voir un seul, entre mille,
Qui procure un heureux destin.
Vous vous trompez souvent, les Belles,
245 Quoique vous ayez le goût fin ;
Et pour m'en dire des nouvelles,
Je vous attends au lendemain.

Duo.

C'est au bon vin,
Mon cher voisin,
250 Que l'on doit recourir sans cesse.
Point de Philis, point de maîtresse :
Toujours un verre vide ou plein.
Verse, verse,
Boit nuit et jour ;
255 Si tu veux renverser l'Amour,
Il faut que Bacchus te renverse.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].